

Roger Dachez

Alain Bauer

LA FRANC- MAÇONNERIE

*Quatrième édition corrigée
13^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Roger Dachez, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, n° 3668.

Andrée Prat, Colette Loubatière, *L'Ordre maçonnique le Droit Humain*,
n° 3673.

Alain Bauer, Roger Dachez, *Les 100 mots de la franc-maçonnerie*,
n° 3799.

Roger Dachez, Jean-Marc Pétillot, *Le Rite écossais rectifié*, n° 3885.

Yves-Max Viton, *Le Rite écossais ancien et accepté*, n° 3916.

Roger Dachez, Alain Bauer, *Lexique des symboles maçonniques*, n° 3979.

Les auteurs remercient Catherine Durig-Dachez pour sa relecture attentive et critique du manuscrit de cet ouvrage.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089941-9

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2013

4^e édition corrigée : 2026, octobre

© *Que sais-je ?*/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Introduction

« Marronnier » régulier des hebdomadaires autant que sujet controversé pour les historiens, la franc-maçonnerie, surtout dans un pays comme la France où elle a connu depuis le début du XVIII^e siècle un fabuleux destin, cultive tous les paradoxes. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre de ses attraits mais c'est aussi, pour quiconque prétend l'étudier, une source inépuisable de difficultés et de pièges.

Le premier de ces paradoxes est que, le plus souvent, les francs-maçons ne se reconnaissent guère dans les portraits – simplement moqueurs ou résolument hostiles – que leurs observateurs ou leurs ennemis se plaisent à tracer d'eux, mais n'en sont pas moins passionnés par tout ce qui fait parler d'eux. Institution publique, profondément mêlée à l'histoire intellectuelle, politique, sociale et religieuse de l'Europe depuis plus de trois siècles, la franc-maçonnerie revendique en effet de porter en elle une vérité subtile dont le sens, par sa nature même, ne se laisse pas saisir dans ce qu'elle donne à voir au monde « profane ». Ambivalence classique, au demeurant, propre à tout groupe qui revendique le secret comme constitutif de son identité interne mais ne peut cependant ignorer l'image que son statut social lui renvoie – parfois pour le meilleur et souvent pour le pire. Observons ici que le travail de l'historien ou du sociologue qui se penche sur le fait maçonnique n'en est guère facilité : doit-il ignorer le primat revendiqué de cette identité « profonde » qui échappe à peu près sûrement à un regard porté de l'extérieur, et donc se borner à une approche purement phénoménologique d'une réalité bien plus complexe, ou doit-il, pour surmonter ce dilemme, recourir à l'ethnologie participative ? En d'autres termes ne peut-on parler avec pertinence de la franc-maçonnerie que si l'on est franc-maçon mais, dans ce cas, ne risque-t-on pas de n'en parler

qu'avec complaisance et sans esprit critique ? De fait, une bonne partie de la littérature publiée sur cette question au cours des décennies récentes a oscillé en permanence entre ces deux écueils.

Le second paradoxe – mais sans doute pas le moindre – concerne le mot « franc-maçonnerie », terme dont le sens ne fait pas consensus parmi les francs-maçons eux-mêmes. Les aléas de l'histoire et les innombrables possibilités de l'imagination humaine ont tracé pour les francs-maçons des chemins variés, dans le temps comme dans l'espace. Ainsi, d'un point de vue diachronique, la franc-maçonnerie a connu plusieurs vies, assumé plusieurs identités, revêtu plusieurs masques ; sur un plan synchronique, elle juxtapose et fait interagir – et parfois s'opposer vivement – des visions si contrastées que l'on serait presque tenté de mettre un « s » à « franc-maçonnerie » pour serrer au plus près une réalité difficilement saisissable. De la franc-maçonnerie fantasmée du « temps des cathédrales » – mais a-t-elle jamais existé sous la forme qu'on lui suppose ? – à celle du « petit père Combes », lancée dans une lutte sans merci contre le clergé catholique et pour l'établissement de la république, en passant par le cénacle des proches de Newton dans l'Angleterre de la fin du ^{xvii}^e siècle, composé de francs-maçons tout à la fois préoccupés d'alchimie, d'histoire biblique et de rationalité scientifique, en n'oubliant pas les salons parisiens du Siècle des lumières où des philosophes en loges refaisaient le monde, voilà déjà plusieurs univers qui sont loin d'être entièrement conciliables. De surcroît, sur l'échiquier géopolitique de la franc-maçonnerie contemporaine, que de distance apparente entre la franc-maçonnerie britannique, élément incontournable de l'*establishment* traditionnel, très liée à l'aristocratie et à l'Église d'Angleterre, propageant dans ses rituels « les principes sacrés de la moralité », et une franc-maçonnerie française, dont l'image nous est familière depuis la fin du ^{xix}^e siècle, surtout soucieuse d'engagement « sociétal », longtemps très proche des cercles du pouvoir où elle s'est parfois enlisée, et toujours gardienne sourcilieuse de la laïcité de l'État et de la « liberté absolue de conscience ».

Entre une franc-maçonnerie saisie comme « essentiellement initiatique » et celle que l'on dit « politique par nature » – pour reprendre les formules de dignitaires maçonniques français –, entre ceux qui veulent simplement y recevoir la Lumière et ceux qui prétendent s'en servir pour changer la société, quel est le terme moyen ? Quels fondamentaux les relient les uns aux autres ? En quoi réside leur commune appartenance, affirmée dans les deux cas, à la franc-maçonnerie ? Où se situe la distance critique qui les ferait s'en séparer ?

C'est à ces questions – et à quelques autres – que cet ouvrage entend fournir des éléments de réponse sans *a priori*. Ce texte est le fruit des réflexions croisées de deux « spectateurs engagés », familiers du monde maçonnique et curieux de son histoire, mais peu désireux d'imposer leur vision propre et constatant de l'un à l'autre, en ce domaine, des différences notoires mais amicalement assumées.

En proposant un regard duel, à la fois empathique et distancié, sur une institution méconnue, nous avons surtout souhaité prodiguer au lecteur un guide de voyage dans un monde parfois déroutant, et lui procurer les moyens de forger sa conviction en toute sérénité.

Ajoutons encore que ce « Que sais-je ? », succédant à celui du même titre écrit par Paul Naudon, et dont la première édition remonte à 1963, s'en distingue considérablement. Non seulement parce que la perspective d'analyse du fait maçonnique et les grilles de lecture de l'histoire que nous avons adoptées sont très différentes, mais aussi et surtout parce que depuis 2003 plusieurs titres consacrés à divers aspects de la franc-maçonnerie ont été publiés dans la même collection. Nous y renvoyons évidemment pour développer plus en détail les différents sujets (histoire, rites, obédiences) que traitent ces ouvrages auxquels le présent volume pourra désormais servir d'introduction générale.

PREMIÈRE PARTIE

Panorama historique

CHAPITRE PREMIER

Sources légendaires et mythiques

Monde peuplé de légendes et de rituels, la franc-maçonnerie, depuis qu'elle a tenté de discerner ses propres origines – dès le XVIII^e siècle –, a souvent confondu ses mythes avec son histoire. La manière dont on retrace encore parfois sa genèse, notamment en France, se ressent beaucoup de cette confusion et de l'amateurisme, touchant mais aussi dévastateur, qui a longtemps dominé l'historiographie maçonnique.

Pourtant, le récit de ces origines mythiques est utile et instructif : en se tendant à elle-même un miroir pour se découvrir, la pensée maçonnique y a projeté des images diverses dans lesquelles, selon les lieux et les époques, il lui a plu de se reconnaître. Si « l'École authentique » de l'histoire maçonnique, établie en Angleterre à la fin du XIX^e siècle¹ et relayée en France bien plus tard², a fait justice de ces pieuses légendes, celles-ci nous apprennent cependant beaucoup de choses sur l'inconscient collectif de la franc-maçonnerie et nous permettent de préciser le sens et la place de certains des thèmes qui peuplent ses rituels et ses grades.

1. Notamment autour de la loge de recherche *Quatuor Coronati* 2076 et sa fameuse revue annuelle *Ars Quatuor Coronatorum* (AQC), véritable thesaurus de l'érudition maçonnique anglo-saxonne.

2. Avec la revue *Renaissance traditionnelle*, fondée par René Guilly-Désaguliers en 1970.